



Michel Gondry dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 5 mai à 22h45 sur la Deux



« L'écume des jours »

MICHEL GONDRY : Bonjour. Je vais à la Place de Brouckère.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Ce n'est pas original pour un Français mais je veux bien vous y conduire.

MICHEL GONDRY : Ah désolé, je n'ai pas tellement de notion du nom des rues ici. Comme c'est là que je vais... On a le droit de prendre... ?

JÉRÔME COLIN : C'est compris dans le prix.

MICHEL GONDRY : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous allez faire quoi Place de Brouckère ?

MICHEL GONDRY : On va présenter... y'a une avant-première de « L'écume des jours », on va le présenter puis après on prend le train.

JÉRÔME COLIN : Retourner chez vous dans votre pays rassurant.

MICHEL GONDRY : Non, je pense que votre pays est plus rassurant que le nôtre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MICHEL GONDRY : Oh ben oui, il a une taille plus humaine.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, je vous le concède.

MICHEL GONDRY : Vous transportez les enfants ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, toutes sortes de personnes.

MICHEL GONDRY : C'est sympa, y'a des jouets.

JÉRÔME COLIN : Oui, il faut occuper.

JÉRÔME COLIN : Y'a un moment que j'ai adoré dans « L'écume des jours », c'est ce moment où ils sont assis sur le banc avec Romain Duris, Colin dit à Chloé « j'ai l'impression que c'est maintenant ou jamais », et puis elle a cette réponse magnifique et elle lui dit « si c'est pas maintenant, c'est pas grave, ce sera peut-être demain ou après-demain ». Et j'ai trouvé ce moment très beau.

MICHEL GONDRY : Ah ben merci parce que c'est moi qui l'ai écrit celui-là.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MICHEL GONDRY : Ce n'est pas exactement... ce n'est pas comme ça dans le livre.

JÉRÔME COLIN : Je ne me rappelle pas assez précisément du bouquin de Vian mais voilà.

MICHEL GONDRY : Ben moi je trouvais que c'était un petit peu leur personnalité à chacun, leur différence, c'était qu'il était très anxieux et qu'elle, elle a plus foi en leur destin, à leur destin ensemble. Et puis aussi c'est une manière de le détendre parce que bon, elle, elle a décidé qu'elle l'aimait de toute façon déjà, donc lui qu'il soit inquiet ou pas ça ne va pas changer son sentiment et je pense qu'elle ne le met pas en compétition, elle lui dit ça pour...

JÉRÔME COLIN : Pour le détendre.

MICHEL GONDRY : Pour le détendre, pour l'accueillir dans sa vie et bon évidemment y'a une sorte d'ironie quand elle dit « on a toute la vie devant nous » alors qu'on sait très bien que ses jours sont comptés. Enfin pas à ce moment-là mais on le sait parce qu'on connaît l'histoire. Et moi c'est peut-être ce que j'aurais aimé qu'une fille me dise. Quand je me suis projeté dans cette scène, quand je l'ai écrite, je me... peut-être, en tout cas c'est moi ce que je dirais...

JÉRÔME COLIN : En tant que Michel c'est ça ?

MICHEL GONDRY : Non moi ce que dirais à la fille c'est que je suis tendu et que j'ai l'impression que je vais tout gâcher et ce que j'aimerais bien qu'elle me dise c'est ce que Chloé dit. C'est-à-dire : t'inquiète, on est ensemble tous les deux, ce n'est pas toi qui vas rater le moment, si ce moment-là échoue, on est tous les deux, on le réessaye et y'a aucun problème. C'est l'idée de former une équipe qui me paraît séduisante.

Au début, j'étais batteur... je sais ce que veut dire de faire une chanson et ce qu'on attend d'un clip !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes un de mes réalisateurs préférés.

MICHEL GONDRY : Ah c'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Vraiment.

MICHEL GONDRY : Vous dites ça à tous vos passagers ?

JÉRÔME COLIN : Non pas du tout. On peut le vérifier, pas du tout. Non, non, depuis les clips, et puis les films, j'ai suivi tout avec passion.

MICHEL GONDRY : Merci.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous plait encore ?

MICHEL GONDRY : Ce qui me plait encore ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça fait combien de temps que vous faites ce métier maintenant ?

MICHEL GONDRY : Réalisateur je crois depuis 1986 mais c'était très sporadique au départ. Disons que j'avais un projet de clip...

JÉRÔME COLIN : Quelques clips, c'est ça ?

MICHEL GONDRY : Voilà, j'en faisais 1 par an, puis 2 par an, puis 3... et ça s'est accéléré tout doucement, c'était toujours progressif, il n'y a pas eu de moment où ça a explosé.

JÉRÔME COLIN : C'est « Do l'enfant do » de Jean-Luc Lahaye qui a tout lancé ou quoi ?

MICHEL GONDRY : Voilà. C'est vrai que ce clip a eu une répercussion mondiale. Vous l'avez vu où ? C'est dans ma liste Wikipédia je pense.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Mais vous l'avez fait ?

MICHEL GONDRY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez supprimé toutes les copies ? Non.

MICHEL GONDRY : Non je suis très fier d'avoir fait ça. Au moins on ne peut pas dire que j'ai commencé par les petits trucs branchés.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est vrai. Et qu'est-ce qui vous plaît encore alors dans ce métier après 25 ans, 30 ans.

MICHEL GONDRY : Ben c'est de rencontrer des gens déjà, ou de les revoir. Ben là par exemple aujourd'hui, enfin tous les interviews ce n'est pas ce qui me plaît le plus mais par contre de prendre le train avec Audrey et Romain ça m'a assez plu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et moi je pue ou quoi ?

MICHEL GONDRY : Non. Vous sentez très bon, y'a aucun problème. Et puis c'est plutôt agréable de faire une interview comme ça, dans un taxi. On dirait un taxi anglais.

JÉRÔME COLIN : C'est la proximité des artistes alors qui vous a poussé à faire ce métier alors ? Au début je parle.

MICHEL GONDRY : D'une certaine manière parce que j'étais dans un groupe de rock ou de pop, je ne sais pas comment on appelle ça, qui s'appelait Oui Oui, bon j'avais fait des études d'art graphique, j'aimais l'animation, j'aimais bricoler, j'aimais fabriquer des décors, et donc je me suis proposé comme réalisateur de clips pour le groupe et faisant partie du groupe je me suis habitué à cette relation qu'il y a entre le réalisateur et l'artiste ou les musiciens d'un groupe, et quand j'ai commencé à faire des clips pour d'autres groupes que le mien, j'avais cette relation où je pouvais m'identifier au batteur qui ne sait franchement pas quoi faire de ses mains s'il n'a pas sa batterie...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous, vous êtes batteur.

MICHEL GONDRY : Voilà, au départ j'étais batteur de mon groupe, et donc j'ai eu cette relation où je savais ce que ça voulait dire de faire une chanson et ce qu'on attendait d'un clip, c'est-à-dire pour nous c'était le prolongement de la chanson, une chanson ça fait 3, 4 minutes maximum, c'est assez court et finalement si on a l'occasion de faire un clip on a envie de continuer à exprimer des choses sur le même sujet plutôt que de juste se montrer en train de jouer les instruments...

JÉRÔME COLIN : Mais bon des gens qui réalisent des clips il y en a des milliers aujourd'hui, qu'est-ce qui a fait de vous, à côté de Spike Jonze, Kristan Cunningham etc... un grand clipeur comme on dit, qu'est-ce qui a fait ça de vous ? Les artistes avec lesquels vous avez travaillé vous ou ce tout-là.

MICHEL GONDRY : C'est un tout. Il y a plein d'éléments qui entrent en compte, déjà je ne sais pas à quel point je suis un grand réalisateur...

JÉRÔME COLIN : Ben vous le savez parce que quand on cite les clipeurs voilà, c'est vous qu'on cite, il y a des séries qui existent sur les clips, vous êtes dedans...

MICHEL GONDRY : Ben disons que moi je me souviens par exemple que, au départ quand j'ai commencé à faire des clips, il y avait quand même...il fallait faire une image très léchée, les écrans étaient déjà excellents, il y avait les premières images numériques, il fallait vraiment, fin des années 80 début des années 90 c'était vraiment... tout était au niveau du look et moi je crois que j'ai essayé de faire ma place en trouvant autre chose, en incorporant du concept d'une certaine manière, c'est-à-dire une idée qui puisse se dérouler pendant toute la durée de la chanson. Disons que ce qui était important pour moi c'est qu'on ne s'ennuie pas du début à la fin du clip. Je m'étais aperçu que dans les clips il y avait toujours une redite au bout d'un moment, comme la musique parfois est répétitive je voulais compenser ça par une sorte de continuité, une narration, et finalement ce qui s'est passé et que je n'avais pas prévu, c'est que par l'Internet et You Tube notamment, les images sont miniaturisées et finalement la qualité de l'image en soi avait moins d'importance et il fallait qu'il y ait du contenu. Et que ce soit Spike Jonze ou moi et d'autres, on n'était pas... on ne comptait pas que sur la qualité de l'image pour ressortir du lot, on comptait sur ce que le clip racontait ou sur un état d'esprit qu'on développait dans le clip. Lui c'était plutôt un état d'esprit, moi c'était plutôt une histoire, quoi que ça variait, ça dépendait des projets, et de ce fait quand les clips sont passés sur You Tube finalement les nôtres ressortaient parce qu'il y avait autre chose que l'image. La qualité de l'image était perdue de toute manière. Donc les idées ressortaient par rapport au moment où on avait démarré et donc je pense que c'est ça ce qui fait que les gens ressortent du lot, c'est qu'ils ont une qualité qui... ce n'était pas prévu au départ mais qui va s'adapter à une évolution qui est future. Par exemple, ben les mammifères par exemple ce n'est pas une espèce qui dominait du temps des dinosaures...

JÉRÔME COLIN : Ils se sont bien adaptés c'est ça ?

MICHEL GONDRY : Ben une fois que les dinosaures ont été décimés, il y a eu l'ère glaciaire et le fait qu'ils avaient des peaux avec des poils, ils étaient adaptés, mais c'est un pur hasard.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous vous êtes adapté à l'art du tournant du siècle ?

MICHEL GONDRY : Non mais c'est-à-dire que je ne me suis pas adapté, j'avais une qualité qui a fonctionné...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : A ce moment-là.

MICHEL GONDRY : Bon par exemple je pense que U2 c'est devenu un des plus grands groupes dans les années 90 parce qu'ils avaient un rythme un peu plus lent que d'autres groupes qui faisait que quand on faisait des grands concerts dans les stades, avec la réverbe on ne peut pas faire de la musique rapide parce que finalement il y a une espèce de boue sonore qui fait que...

JÉRÔME COLIN : Eux ont pu faire des concerts clairs dans les stades.

MICHEL GONDRY : Voilà, parce qu'ils avaient ce rythme beaucoup plus... ils avaient cette musique épique et plus lente que par exemple The Cure que moi je préfère de loin, moi je pense que les gens qui deviennent prépondérants ont une qualité sans le savoir qui fait que quand les choses évoluent autour d'eux ils se retrouvent plus... ils se retrouvent par coïncidences en accord et finalement ils se développent comme ça.



JÉRÔME COLIN : Après il faut des idées parce qu'il y a Daft Punk, Björg bien évidemment avec laquelle vous avez fait plein de clips. Les White Stripes même chose, il y a une espèce de fidélité quand même.

MICHEL GONDRY : Oui. C'est sûr que bon ben c'est une chance aussi pour moi de rencontrer quelqu'un comme Björk ou les White Stripes qui bon ben Björk c'était son premier clip en tant qu'artiste solo et effectivement ben je me suis vraiment bien entendu avec elle...

JÉRÔME COLIN: C'était « Human Behaviour ».

MICHEL GONDRY: Voilà. Et le fait d'avoir retravaillé autant de fois ensemble, parce qu'on a fait 7 clips ensemble, il y a une confiance qui vient d'elle qui moi me met une pression bien supérieure à la pression que j'ai quand les gens ne



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

me font pas confiance, comme par exemple en publicité où les gens finalement veulent décider de tous les axes de la caméra, voilà moi ça ne me gêne pas plus que ça, mais j'ai pas de pression...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce que vous prenez les sous, c'est ça ?

MICHEL GONDRY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a pas d'autre prétention à ce moment-là que celle-là.

MICHEL GONDRY : Non...

JÉRÔME COLIN : En même temps vous avez fait des grandes pubs parce que vous avez fait des pubs pour des avions, qui sont juste magnifiques...

MICHEL GONDRY : Oui ben...

JÉRÔME COLIN : Enfin pour des compagnies aériennes.

MICHEL GONDRY : C'est plutôt le travail des créatifs et puis après moi je me mets en mode exécution. Mais maintenant j'ai fait des publicités comme je me souviens pour Smirnoff où là... mais c'était autant de travail que de faire un long métrage donc je ne le referais pas parce que ça...

JÉRÔME COLIN : Et le clip aujourd'hui ça vous intéresse ou maintenant ça fait quand même une bonne dizaine d'années que vous faites des films, c'est vraiment le métier de cinéaste, le raconteur d'histoire, de longs métrages, qui vous plait ?

MICHEL GONDRY : Non je pense que faire des clips ça m'intéresse autant, je n'en fais pas beaucoup, le dernier c'était un clip pour Björk, il y a presque 2 ans, mais...

JÉRÔME COLIN : Là vous en faites un non ?

MICHEL GONDRY : Non je n'ai pas de projet, je n'ai aucun projet pour l'instant. Mais l'idée, surtout après un long métrage ça me dirait de faire un clip, d'essayer des choses qui me trottent dans la tête et dont je pourrais voir le résultat immédiatement et puis le rapport avec les artistes me plait, discuter du projet, entrer un peu dans leur tête, partager des idées, là ça me plait assez.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

C'est en réalisant le clip « Isobel » de Björk, je me suis dit : « il faut que j'essaie le cinéma » !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous êtes passé au cinéma ? C'était une évidence, parce que vous étiez très à la mode, vous faisiez des clips, vous faisiez de la pub, vous gagniez bien votre vie, pourquoi être passé au cinéma ? Parce que c'est le métier ultime du réalisateur ? On ne peut pas ne pas y aller ?

MICHEL GONDRY : Si on peut ne pas y aller du tout, c'est pas du tout...c'est très difficile quand on est établi dans un domaine de passer à un autre domaine, les gens vous attendent au tournant, ils sont... Pour mon premier film, « Human nature » c'était très controversé, ce n'était pas forcément aimé par la critique ni par les spectateurs, ce n'est pas une évidence du tout. Moi je me souviens que le jour où je me suis dit qu'il fallait que j'essaie, j'avais fait un clip pour Björk, c'était le 3^{ème}, il s'appelle « Isobel », non... oui c'est ça, « Isobel », on avait fait toute la production du film, on pouvait le projeter dans un cinéma à Londres, et là quand j'ai vu le type d'attention que j'obtenais, la concentration, leur étonnement, et puis moi mon impression en voyant les images projetées en grand, était franchement différente de voir son clip projeté entre 2 autres clips et des messages à la télé et je me suis dit il faut que j'essaie et je verrai bien si j'y arrive ou pas. C'était ce moment-là qui a fait que je me suis décidé. Et puis après ça a pris 7, 8 ans avant que je réalise mon premier film. Ça a pris beaucoup de temps.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez ça ?

MICHEL GONDRY : « Porky's » !

JÉRÔME COLIN : Je l'ai revu, c'est dément ! Vous aimez bien ?

MICHEL GONDRY : C'est le film qui m'a fait le plus rigoler de toute ma vie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? « Porky's » !

MICHEL GONDRY : Mais quand je l'ai revu j'ai été un peu déçu, mais quand je l'ai vu en salle, s'il n'y avait pas eu les sous-titres on n'aurait pas entendu une seule parole, il y avait un rire continu dans la salle. Je l'ai vu quand il est sorti dans une salle à Paris.

JÉRÔME COLIN : Ça m'a encore fait plier de rire mais effectivement ça a très fort vieilli. J'arrive tout de suite.

SORTIE DE JÉRÔME COLIN

RETOUR DE JÉRÔME COLIN :

J'ai un humour plus accessible aux Américains !

JÉRÔME COLIN : Vous aimez les comédies de potaches aussi ?

MICHEL GONDRY : Oui. On m'a accusé d'être potache parfois, d'avoir un humour potache.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MICHEL GONDRY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui a fait ça ?

MICHEL GONDRY : Mais je pense que c'est pour ça que j'ai fait des films aux Etats-Unis, c'est que finalement j'ai un humour assez accessible aux Américains.

JÉRÔME COLIN : Quoi et pas aux Français... ?

MICHEL GONDRY : Je ne dis pas ça pour me vanter du tout.

JÉRÔME COLIN : Non je comprends bien.

MICHEL GONDRY : C'est le contraire.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi, le fond c'est que les Français n'ont pas l'humour léger comme les Américains ?

MICHEL GONDRY : Non. Je trouve qu'on a un humour correspondant. Par exemple l'humour anglais est un peu plus sophistiqué.

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

MICHEL GONDRY : Enfin, j'apprécie mais je ne m'en sens pas... je ne me sens pas capable de le créer.

JÉRÔME COLIN : Ça a été la guerre avec la France ? Parce qu'effectivement vos premiers films vous les faites aux Etats-Unis, vous habitez un moment aux Etats-Unis... C'était la guerre culturelle avec la France ou quoi ? Genre je ne me reconnais pas bien dans ce cinéma-là, dans cette façon...

MICHEL GONDRY : Ben c'est-à-dire que soit on entrait dans un système commercial que je ne connaissais pas, soit on était auteur et c'était plutôt la caméra stylo, le verbe et c'était quand même assez éloigné de moi, de ce que je pouvais faire, je ne m'en sentais pas la capacité. Je n'avais jamais eu les sous du CNC et j'avais des courts-métrages qui avaient été refusés. J'avais fait quand même un court-métrage qui était produit par ma boîte de production, celle dans laquelle je travaillais, mais bon ça me paraissait plus accessible d'aller aux Etats-Unis, de commencer un film aux Etats-Unis. Et puis comme j'avais à peu près maîtrisé la langue, avec un accent catastrophique... d'ailleurs y'a encore des expressions que je ne connaissais pas... que j'apprends maintenant, que j'ai utilisées dans mon premier film et que je ne connaissais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MICHEL GONDRY : Oui. Que j'avais comprises de manière erronée.

JÉRÔME COLIN : Erronée. Genre ?

MICHEL GONDRY : « I'm going out on a limb » ; Ça veut dire : je suis complètement largué. Et moi je pensais que ça voulait dire : je sors sans protection, je m'expose. Et c'est dans le film et bon ça va, et les gens m'expliquaient en gros ce que ça voulait dire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

« Human nature » est sortie le 12 septembre 2001, c'était terrible !

JÉRÔME COLIN : Et vous avez beaucoup de chance parce que ce film sort le 12 septembre 2001 non ?

MICHEL GONDRY : Fantastique.

JÉRÔME COLIN : « Human nature ».

MICHEL GONDRY : En même temps je ne peux pas me plaindre parce que par rapport au drame...

JÉRÔME COLIN : C'est un joli timing.

MICHEL GONDRY : C'était une catastrophe. Mon film s'est écroulé en même temps que les tours.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est terrible.

MICHEL GONDRY : Mais bon à long terme les films ont une autre vie, il y a beaucoup de gens qui l'ont vu après.

JÉRÔME COLIN : Mais bon quand on met 7 ans à faire son premier film, c'est dur non ?

MICHEL GONDRY : Oui. Mais je ne peux pas trop m'exprimer sur le sujet parce que par rapport à la catastrophe c'était...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, c'est rien du tout.

MICHEL GONDRY : C'est trivial.

JÉRÔME COLIN : Bien évidemment.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

MICHEL GONDRY : Mais effectivement j'étais à LCI le jour où, pour faire la promo de mon film à Paris, et on regardait les tours brûler, pendant ½ h, j'étais à côté de Guillaume Canet, on ne savait pas ce qui se passait, on n'avait pas le son, et pendant qu'on parlait de nos projets à l'antenne, il y a eu une pose de publicité et quand s'est revenu plus personne n'était là, ils étaient tous passés dans la salle des news et nous ils nous ont complètement zappés, voilà c'était normal, c'était comme ça.

JÉRÔME COLIN : Et puis après vous faites fort parce que vous faites « Eternal Sunshine of the Spotless Mind ».

MICHEL GONDRY : Ben oui j'ai eu plus de chance avec ce film.

JÉRÔME COLIN : Très gros succès. Public et critique non ? Les deux.

MICHEL GONDRY : Oui. C'était pas énorme finalement au niveau public, enfin si c'était quand même bien, ça a dû faire 100 millions dans le monde, c'est quand même génial, mais c'est surtout un film qui a gagné avec les années, enfin ça a été intéressant, il a grandi. Ça c'est vrai que c'est une chance. Maintenant c'est aussi parfois pénible parce que souvent quand je fais un nouveau film les gens disent oui j'ai bien aimé ton dernier film mais je préfère quand même « Eternal Sunshine ».

JÉRÔME COLIN : Vous n'aviez qu'à pas le faire alors ! C'est quand même bien d'avoir eu dans sa vie quelque chose que les gens gardent toute leur vie avec eux.

MICHEL GONDRY : C'est vrai. C'est comme quand vous avez fait un album dans un groupe et que tout le monde se réfère à cet album, bon ben, c'est un moyen de survivre...

JÉRÔME COLIN : Soit on traîne ça comme un boulet, soit on l'accepte non ?

MICHEL GONDRY : Je l'accepte mais je voudrais faire un film qui détrône celui-là. C'est comme quand je fais des clips...

JÉRÔME COLIN : Vous vous dites ça ?

MICHEL GONDRY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes en compétition avec vous.

MICHEL GONDRY : Oui. Totalement. Maintenant ça n'arrivera peut-être jamais. C'est vrai que, bon quand j'ai fait des clips, j'avais fait le clip de Björk qui avait beaucoup de succès et les gens me disaient toujours ah quand même ce serait bien que tu fasses un autre clip aussi bien que celui de Björk et après quand j'ai fait Daft Punk les gens ont arrêté de me parler du clip de Björk.

ARRET – SORTIE DE GONDRY

RETOUR DE GONDRY

« La science des rêves », c'est l'art de Suéder !

JÉRÔME COLIN : Ça va ? Vous avez fait quoi ?

MICHEL GONDRY : Ils m'ont fait une surprise. Et je ne sais pas trop comment me comporter dans...

JÉRÔME COLIN : Surprise ?

MICHEL GONDRY : De surprise. Ils m'ont déguisé en docteur et puis je devais raviver une souris jouée par cette jeune femme et ils comptaient que je l'arrose, mais bon je n'ai pas eu envie de l'arroser.

JÉRÔME COLIN : C'est une souris comme dans « L'écume des jours ».

MICHEL GONDRY : Voilà. Avec un costume.

JÉRÔME COLIN : Il y a un nénuphar, en fait il suède c'est ça ?

MICHEL GONDRY : Il suède. J'avais envie de faire une version suédée de « L'écume des jours » pendant qu'on était là avec les acteurs. Je le ferai une autre fois.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Parce qu'après il y a eu « La Science des rêves » mais il y a eu « Be kind rewind » qui était un autre film américain avec Mos Def et Jack Black.

MICHEL GONDRY : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Un film que j'adore où en fait vous, en fait y'a un mec qui se faisait irradier finalement et il effaçait toutes les K7 vidéos d'une vidéothèque, et ils refaisaient les films à leur manière, avec un caméscope et eux deux, et vous avez appelé ça, c'est vous qui avez inventé ça ? Suéder ?

MICHEL GONDRY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et ça vient d'où suéder ?

MICHEL GONDRY : On voulait dire pimp, pimp la vidéo et puis c'était un terme utilisé par MTV et puis mon monteur a dit que ça allait vieillir, alors j'ai trouvé ce mot, suéder, parce que j'ai pensé à la suédine, j'avais un blouson en suédine quand j'étais adolescent, que j'aimais beaucoup, c'était l'imitation daim, et donc le fait de suéder c'était...

JÉRÔME COLIN : Faire de l'imitation.

MICHEL GONDRY : C'est une sorte d'imitation assumée et moi je pense que j'ai fait ce film un petit peu pour décomplexer les gens et leur dire on peut vraiment s'amuser à faire des films pour soi...

JÉRÔME COLIN : Comme les gens là.

MICHEL GONDRY : Voilà. Mais sans avoir besoin d'embêter un réalisateur, on peut se débrouiller... bon, comme les gens, si on veut. C'est-à-dire que si on est assez enthousiaste et naïf pour croire en ce qu'on fait on peut convaincre les gens de croire à...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez fait avec cet état d'esprit, c'était l'idée de départ du film ?

MICHEL GONDRY : Oui j'avais cette idée...

JÉRÔME COLIN : Nous pouvons tous créer du divertissement et notre divertissement plutôt que d'être victime du divertissement ambiant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

MICHEL GONDRY : Voilà. Exactement. C'était une idée que j'avais depuis longtemps et que j'ai développée et si vous voulez je me suis dit bon j'ai fait des histoires romantiques, de rêves, qu'est-ce que je peux faire maintenant ? Je me suis dit faire un film ça peut permettre de créer une sorte de ville ou de monde qui est fictif mais qui peut se rapprocher d'une certaine manière du monde réel et dans ce monde on peut faire exister un système auquel on croit. Et mon système communautaire de faire des films ou de... c'est une forme d'anarchie constructive où on peut faire son propre mode de divertissement sans demander rien à personne, j'y croyais beaucoup et je me suis dit ben je vais utiliser ce film pour me le démontrer. Donc le but du film c'était de démontrer un système auquel j'avais pensé. Et après le film, comme le film avait bien marché et les gens...

JÉRÔME COLIN : Ont commencé à suéder sur Internet.

MICHEL GONDRY : Les gens ont commencé à suéder les films et aussi les gens, dans le film, qui n'étaient pas tous des comédiens professionnels, il y avait beaucoup de comédiens, de gens qui habitaient juste dans le quartier, qui avaient finalement suéder les films.... avec cette vidéo en noir et blanc, ils ont pris un tel plaisir à le regarder que je me suis dit il faut vraiment que j'essaie de faire ça dans la vie réelle et j'ai commencé à faire... au début c'était comme une forme d'exposition, c'est devenu une sorte d'atelier qui circule maintenant, qui continue à circuler...

JÉRÔME COLIN : Qui a commencé à Beaubourg.

MICHEL GONDRY : Ça a commencé avant Beaubourg à New-York puis après ça a été à Sao Paulo, à Rio, à Amsterdam, non, Rotterdam...

JÉRÔME COLIN : Et ça s'appelle ?

MICHEL GONDRY : C'est L'Usine de Films amateurs.

JÉRÔME COLIN : Et ça consiste en quoi ?

MICHEL GONDRY : On propose des décors assez génériques, une vingtaine de petits décors à un public qui s'inscrit en groupe, ils viennent, on leur prête une caméra, ils écrivent une histoire entre eux, la tournent, on fait le montage dans la caméra et après on regarde le film directement. C'est des petits films de 10 à 15 minutes...

JÉRÔME COLIN : Qu'on tourne en combien de jours ?

MICHEL GONDRY : En 3 heures tout compris, écriture... il y a un système démocratique qui fait que personne ne peut prendre la place du réalisateur, c'est vraiment... ça n'a rien à voir avec un film réel...

JÉRÔME COLIN : D'accord. Tout le monde fait tout ensemble.

MICHEL GONDRY : Tout le monde fait tout ensemble et il y a une sorte de grille qu'on remplit pour savoir ce qu'on va tourner comme plan en premier, en deuxième etc... dans l'ordre du tournage...

JÉRÔME COLIN : Vous y participez de temps en temps ? Quand vous avez le temps.

MICHEL GONDRY : Oui j'ai fait 3, 4, 5 films avec des amis, c'est très drôle. Ce qui est encore plus drôle c'est qu'on peut boire quand on le fait parce que bon comme je n'ai pas ce rôle de réalisateur je suis libre de faire ce que je veux.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire que vous buvez, c'est votre truc.

MICHEL GONDRY : Non.

JÉRÔME COLIN : On peut boire quand on le fait.

MICHEL GONDRY : Disons que... le contraire, je ne boirai jamais sur un tournage parce que je ne pourrais pas faire mon travail sérieusement. Mais là, justement là j'étais gêné parce que je ne savais comment ça allait se passer, je me suis senti responsable et en même temps je devais perdre le contrôle parce que je voulais, si mon système devait marcher je ne devais pas donner les idées, donc finalement c'était rigolo de faire ça.

JÉRÔME COLIN : Donc vous permettez à plein de gens de faire leurs petits films via cette expo itinérante.

MICHEL GONDRY : Voilà, surtout des gens qui n'ont pas d'ambition d'être artistes ou réalisateurs, ça leur montre que finalement ils sont assez compétents pour se distraire eux-mêmes. Parce que je l'ai vécu finalement, quand j'étais adolescent mon père avait une caméra vidéo, une des premières caméras qui existaient, qui était en noir et blanc avec enregistreur en bandoulière et on a tourné des petits clips, des films, et c'était tellement drôle de se regarder après que j'ai voulu donner ça aux gens parce que c'est quelque chose qui s'est un peu perdu finalement parce que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

les gens se distraient en jouant aux jeux vidéo, ou sur Facebook. Ils fabriquent moins des choses et il y a quelque chose de gratifiant à fabriquer quelque chose qu'on peut regarder surtout en commun après. Et ça marche toujours vraiment d'une manière géniale parce que les gens, quand ils ont fait leur petit film et qu'ils le regardent, il y a par exemple beaucoup de plans qui sont des erreurs, comme de filmer entre les prises au lieu de filmer pendant les prises, ça nous est arrivé, on entendait les gens qui se dirigeaient, qui donnaient des idées, et finalement quand on regarde ça on est mort de rire, c'est parce qu'on a fait des erreurs.

Etre réalisateur, c'est mettre mes rêves en scène !

JÉRÔME COLIN : Mais vous ça a changé quoi dans votre vie, vraiment dans votre vie, de devenir réalisateur de cinéma ? Je ne parle du succès. De créer quelque chose, de fabriquer quelque chose.

MICHEL GONDRY : Non mais de toute façon le succès ce n'est pas comme d'être un acteur. Ça reste quand même assez limité. Dans ma vie ça a changé que par exemple il m'arrive de mettre mes rêves en scène, j'ai une conscience de filmer quand je rêve parce que c'est assez proche en fait comme phénomène. On a des moments qu'on juxtapose, alors que dans la vie on n'a pas de juxtaposition. Il y a toujours une transition, entre le moment où je suis dans le taxi et le moment où je suis dehors je ne peux pas... à moins d'avoir une perte de conscience, je vais avoir le moment où je passe la porte. Dans le rêve ou dans les films, on va être dans le taxi puis on va être dehors et on ne se posera pas plus de questions que ça.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que ça vous amène dans la vie ?

MICHEL GONDRY : Qu'est-ce que ça m'amène ? Moi je vous parle des rêves par exemple, donc j'ai cette notion de la différence entre le rêve et la réalité qui est faite par le montage. Il y a une manière de regarder la vie qui fait appel à la réalisation. C'est-à-dire que je me dis tiens, ce que je viens de voir ça serait intéressant dans un film.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que ça vous a permis d'être heureux par exemple ? Que sans ça vous ne l'auriez pas forcément été.

MICHEL GONDRY : Vous savez on ne fait pas forcément... Tout le monde a envie d'être heureux mais on ne fait pas forcément les choses qui nous rendent heureux. On fait les choses qui nous permettent... On fait les choses pour lesquelles on fonctionne, pour lesquelles on a un don...

JÉRÔME COLIN : Une prédestination.

MICHEL GONDRY : Non moi je ne crois pas à la prédestination, comme je disais tout à l'heure, mais disons on fait quelque chose qui nous fait fonctionner. C'est-à-dire bon on a un résultat, ce résultat nous convient et peut inspirer les gens, et inspirer aux gens de faire une remarque qui vous encourage, donc on en fait un autre etc... On trouve un mode de fonctionnement et voilà on continue dans cette voie mais je ne sais pas si ça rend heureux ou pas heureux. C'est sûr que bon, par la différence, on peut se dire qu'on est heureux. C'est-à-dire quand même que je me dis que je fais un métier qui correspond assez près à ce que j'avais envie de faire étant adolescent ou enfant, ben c'est une chance, mais quand on tourne le film il y a tellement de tension qu'on n'est pas forcément amené à ressentir le bonheur.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est pour ça par exemple que vous suédez des films comme « Taxi Driver » ? Pour vous amuser entre les coups ? Ça vous amuse ? Pourquoi vous le faites ?

MICHEL GONDRY : Oui ça m'amuse. Je l'ai fait, vous savez pourquoi ? Parce que je devais... il y avait Martin Scorsese qui était en tournée en France pour « Hugo Cabret » et je devais le rencontrer sur un plateau et je devais lui faire un hommage. Et j'ai tourné ce film comme hommage, pour une chaîne de télé et au lieu de faire une sorte de questions-réponses qui me paraissait inintéressante, et puis je n'aime pas trop le fanatisme et les déclarations d'amour, je préfère le faire de manière détournée donc j'ai suédé « Taxi Driver » et puis je lui ai montré. En fin de compte la chaîne de télé, ils ont trouvé que le film était trop déplacé, décalé, ils ne l'ont pas diffusé mais moi j'ai réussi à le rencontrer à la projection de son film et je lui ai montré et il était mort de rire. Donc je l'ai fait un peu comme un enfant pour le montrer à la personne pour laquelle c'était. Et puis bon après maintenant je suis content



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

parce que ça a fait quelque chose qui est passé sur You Tube, les gens l'ont regardé, et puis j'ai joué le rôle de Robert de Niro, c'était rigolo. Et après, une fois que j'ai les idées j'ai envie de les voir se réaliser. J'ai eu l'idée par exemple de remplacer les balles par des crayons de couleurs et comme le style de Scorsese c'est que quelqu'un tire une balle dans la tête de l'autre et puis il y a une grosse tache de sang qui apparaît sur le mur, voilà après j'ai fait une déclinaison avec des crayons de couleurs, il y a une tache d'encre qui apparaît sur le mur et c'est une couleur différente par balle, par crayon. Voilà une fois que j'ai pensé à l'idée j'ai vraiment... c'est obligé de la faire, il faut vraiment que je la fasse sinon ça me tourmente.



Je pense que de certains côtés je suis attardé ou enfant et de certains autres côtés je suis adulte !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes adulte ?

MICHEL GONDRY : Ben j'ai un enfant de 21 ans, je pense que j'ai participé à son éducation donc c'est une forme d'être adulte. Maintenant j'ai gardé une sorte de regard sur les choses un petit peu adolescente ou pré-adolescente même.

JÉRÔME COLIN : Grâce à quoi ?

MICHEL GONDRY : Ce n'est pas forcément grâce, c'est à cause... ben peut-être que ça, ça répond à votre question de tout à l'heure sur ce que le film a apporté. Disons que quand vous arrivez à vivre d'un jeu, de quelque chose que vous pouvez faire pour vous amuser, vous êtes poussé à le refaire. Donc si votre regard un petit peu naïf d'enfant, ou votre créativité qui est une créativité qui correspond un petit peu à l'enfance, vous permet d'être... de vous faire vivre et de faire vivre votre famille, vous êtes poussé à rester comme ça. Donc bon y'a des gens qui m'appellent un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

petit peu... qui soulignent mon côté adolescent. Pourquoi pas. Je pense que de certains côtés je suis attardé ou enfant et de certains autres côtés je suis adulte.

JÉRÔME COLIN : Attardé, carrément.

MICHEL GONDRY : Attardé, c'est pas dans le sens médical, mais attardé dans le sens où on garde des traits de l'enfance. Mais bon je n'ai pas de... Je m'exprime de manière adulte je pense. De toute manière quand on fait un film, même s'il y a une vision naïve, il y a tout un travail de coordination, de rencontre avec les acteurs, avec les techniciens, il faut communiquer les idées qu'on a à un grand nombre de personnes, donc ça c'est des choses adultes.

JÉRÔME COLIN : C'est facile de bosser avec vous ?

MICHEL GONDRY : Ça dépend à quel poste. Ça dépend qui on est. Je pense que c'est facile quand les gens se mettent au bon diapason avec moi.

JÉRÔME COLIN : Parce que souvent les gens qui ont une vision comme la vôtre, très précise, très créative, etc... ils sont difficiles à travailler.

MICHEL GONDRY : Moi je pense qu'il y a des gens qui vous diront que je suis insupportable et puis y'a des gens qui vous diront que je suis adorable. Ça dépendra... Moi je pense que les gens qui ont une idée prédéfinie de ce que doit être un tournage et qui arrivent avec ces concepts, ils auront des problèmes avec moi, parce que moi ça m'irrite. C'est-à-dire que ça fait quand même plus de 20 ans que je fais ça, j'essaie de me surprendre, j'essaie de surprendre les gens, donc j'essaie de changer les choses et maintenant je vais travailler avec quelqu'un qui sort de l'école, qui va être je ne sais pas la personne qui fait le point à la caméra, on lui a bourré le crâne en lui disant que c'était comme ça qu'on devait faire les films, moi j'essaie de renouveler les choses pour proposer des choses différentes, et cette personne me contredit alors qu'elle a fait 10 fois moins de films que moi, là ça va m'échauffer et je vais être peut-être assez sec avec cette personne. Donc ces personnes qui ont cette idée un petit peu établie et figée de tourner les films vont me trouver un petit peu désagréable.





J'ai mes angoisses et finalement on est esclave de soi !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes un être libre ?

MICHEL GONDRY : Par rapport aux autres peut-être, par rapport à moi peut-être pas.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

MICHEL GONDRY : C'est-à-dire que j'ai mes angoisses... enfin je ne suis pas quelqu'un de spécialement détendu, donc à partir de là, quand on n'est pas vraiment détendu, c'est dur de dire qu'on est libre. Parce que finalement on est esclave de soi et des trucs qui ne tournent pas forcément aussi rond qu'on voudrait. Maintenant je dis facilement ce que j'ai envie de dire aux gens. Ça dépend des domaines, en tout cas dans le domaine professionnel je n'ai pas de problème à exprimer ce dont j'ai besoin, ce que j'ai envie de dire.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi vos angoisses ?

MICHEL GONDRY : Des choses dont je n'ai pas forcément envie de parler. Des trucs que tout le monde peut avoir mais bon j'en fais parfois plus une montagne que des gens on va dire normaux. Qui arrivent à gérer les sentiments. Tout un éventail de sentiments, mais parfois ils se mettent en boucle dans ma tête et ça devient un petit peu difficile à gérer. Donc voilà.

JÉRÔME COLIN : Je vois exactement de quoi vous voulez parler.

MICHEL GONDRY : Mais ça peut être dans plein de domaines. C'est pour cette raison que je mène mes projets à bien.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

MICHEL GONDRY : Une certaine ténacité. C'est-à-dire que le fait d'être têtu, le fait d'avoir une idée dont on ne peut pas se détacher, c'est le même fonctionnement... on dit que quelqu'un a des manies ou des tocs, ou des tics, c'est le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

même mécanisme qui fait qu'on va refaire une prise jusqu'à ce qu'elle soit réussie. Même s'il y a des personnes qui vous disent non, il faut passer à la prise suivante. Je pense que c'est un défaut dans la vie mais qui devient une fonction, une qualité dans la vie professionnelle. Donc voilà, c'est pas forcément des choses qui vous donnent des armes pour être serein dans la vie mais qui finalement fonctionnent dans la vie professionnelle. C'est peut-être aussi parce que j'ai un fonctionnement différent de la moyenne qui fait que j'ai réussi dans mon domaine. Je veux dire qu'on peut toujours voir les choses à l'envers de la logique qui nous paraît évidente.

JÉRÔME COLIN : On parle toujours de la grande différence entre les acteurs français et les acteurs américains, vous avez testé les deux, par exemple dans « Eternal Sunshine » vous aviez Jim Carrey et Kate Winslet, ici vous avez Romain Duris et Audrey Tautou, est-ce que c'est très différent finalement de diriger des acteurs français et des acteurs américains.

MICHEL GONDRY : Non, la différence elle est beaucoup plus entre Kate Winslet et Jim Carrey qu'entre Kate Winslet et Audrey Tautou. Par exemple, Audrey Tautou et Kate Winslet je les mettrais vraiment dans le même type d'acteurs, exigeants, qui sont raffinées, qui ont un métier très fort. Jim Carrey est plus instinctif et plus proche de par exemple le travail de Gad Elmaleh. Donc moi je vois plus les différences entre les gens d'un même pays qu'entre les mêmes gens d'un pas différent. Et puis à s'attacher trop aux différences entre les pays on finit par faire des généralités et moi je ne le vois pas trop, j'y pense pas trop. Il y a des choses... Les Américains aiment bien qu'on leur explique un peu plus les choses que les Français qui peuvent... Les Français on peut très bien avoir une sorte de non-dit qui se traduit quand même, qu'on comprend. Il peut y avoir des quiproquos justement à cause de ça. Les Américains, le non-dit est beaucoup moins utilisé. C'est-à-dire que « tu vois ce que je veux dire ? », même si c'est une expression américaine, ben le gars il te dit non, qu'est-ce que tu entends par ça ? Ils ont besoin d'expliquer, que les choses soient expliquées jusqu'au bout. Ce qui peut être bien et dans certains domaines, au niveau d'exécuter les choses, et qui peut être un petit peu plus difficile dans le domaine créatif où on aurait envie que les gens soient un peu plus ouverts à des choses qui peuvent surprendre, qui sont moins logiques.

J'ai une grande admiration pour Duke Ellington !

JÉRÔME COLIN : « L'écume des jours » c'est un hommage au jazz aussi, à Duke Ellington ?

MICHEL GONDRY : Bien y'a du jazz, y'a Duke Ellington. Moi j'ai une grande admiration pour Duke Ellington mais pas comme musicien de jazz, bon j'aime le jazz et j'aime sa manière de faire du jazz mais c'est plutôt comme créateur, comme compositeur, comme penseur, comment il a pensé la musique, comment il a inversé les sonorités pour retranscrire la sensation qu'il a eue quand il a rencontré New York, parce qu'il venait de Chicago.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il a fait exactement ?

MICHEL GONDRY : Ben c'est-à-dire qu'il est arrivé à New York, à Harlem parce que c'est là que le jazz se passait dans les années 20, et il a entendu les bruits de la ville, les bruits de radiateur, et il a décidé de les reproduire avec les cuivres et pour changer les sonorités il a fait jouer les parties de trompette par les hautbois, les saxophones par la clarinette, il a inversé les choses et puis c'est comme ça qu'il a utilisé les sons dignes parce que du coup et bien le trombone qui normalement jouait dans les graves se retrouve à jouer les parties aigües, beaucoup trop fort, et c'est pour ça que cuivres il les a mis en sourdine et qu'il a créé ce style jungle qui est génial, c'est une forme d'impressionnisme musical et c'est vraiment une démarche que je comprends complètement, à se dire comment interpréter musicalement une impression qui n'a rien à voir avec la musique au départ qui est une impression de bruit et de vie. Moi Duke Ellington c'est ça, plus que le côté swing, parce que ce n'était pas forcément le plus swing, même s'il a eu un grand orchestre qui devait sonner comme j'ai jamais entendu en direct, je sais que mon père l'a entendu une ou deux fois, ça devait sonner comme rien d'autre, mais il a une démarche profondément d'artiste, contemporaine, une démarche d'art moderne dans sa musique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux



Le patriotisme est un sentiment qui est très dangereux !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux



JÉRÔME COLIN : Vous avez l'impression de servir à quelque chose vous ? C'est une question que vous vous posez en vieillissant ? Aujourd'hui vous avez 50 ans, voilà, est-ce que c'est une question importante ou finalement on s'en fout de servir à quelque chose ?

MICHEL GONDRY : On s'en fout quand on est mort je pense puisqu'on ne se souviendra pas, enfin il me semble qu'on ne se souviendra pas de ce qui nous est arrivé donc ça ne changera pas grand-chose, mais tant qu'on est en vie on ne s'en fout pas. Quand on voit un petit peu toute l'horreur qui se passe dans le monde on se demande à quoi ça sert et puis après on se dit que ben de distraire les gens et surtout d'avoir des valeurs auxquelles on croit, même si c'est en nuance, ou ce n'est pas des messages qui sont forts, enfin qui sont trop apparents, c'est important justement. Moi je pense que par exemple de ne pas réduire les femmes à toujours systématiquement à toujours un second rôle dans les films c'est une manière qui fait que je n'ai pas honte de faire ce que je fais. Ou alors il m'est arrivé de faire des films où les minorités étaient représentées et j'essaie de les représenter d'une manière pas cliché. Quand j'ai fait « The We and the I » c'était le Bronx du Sud, c'est un quartier assez chaud on pourrait dire, mais tous les gens qui ont vu le film on dit qu'ils avaient été touchés par le fait que je n'utilise aucun cliché, avec la drogue, les armes etc... par rapport à ce type d'environnement et c'est quelque chose dont je suis assez fier. Voilà. Donc maintenant je ne révolutionne pas les choses, je vois bien tout ce qui se passe dans le monde et ce n'est pas très optimiste mais au moins je ne pense pas aggraver les choses. C'est déjà ça.

JÉRÔME COLIN : C'est déjà pas mal. C'est pas mal de pouvoir dire j'ai au moins pas rendu les choses pire.

MICHEL GONDRY : C'est une phrase que m'avait dit Mc Cartney, c'est pas pour faire du name dropping mais comme on a travaillé ensemble, je l'avais revu à un concert, et il me disait, parce que c'est vrai que lui il fait moins engagé par exemple à John Lennon, mais au fond de lui il a quand même un respect des choses et des gens, et lui il m'avait



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

dit moi ce que je me dis c'est qu'au moins j'ai pas fait trop de mal aux gens, on ne peut pas en dire autant de tout le monde. Et c'était assez sain parce que finalement il n'y a pas que l'héroïsme dans la vie, et l'héroïsme c'est une manière de manipuler les masses ou les gens en faisant croire qu'il faut aller se faire tuer pour être digne de son pays et le patriotisme est un sentiment qui est très dangereux finalement parce que ça aveugle et ça empêche d'avoir son propre jugement et finalement l'héroïsme vu de cet angle-là, parfois le fait de ne rien faire peut être une forme d'héroïsme, en tout cas un acte, ben de ne pas tuer quelqu'un c'est mieux que de tuer quelqu'un, mais on nous berce d'histoires d'héroïsme alors que finalement parfois le sentiment héroïque est très proche du sentiment de tueur en série, quelque chose qui peut faire énormément de mal.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça que c'était délicat pour vous de faire « The Green Hornet » qui était un film sur un super héros même si c'était un anti super héros, c'est pour ça qu'il y avait quelque chose de délicat chez vous à faire un super héros américain ?

MICHEL GONDROY : Oui il y avait quelque chose d'un peu gênant. C'est quelque chose de très fasciste les supers héros. Là quand j'ai dit ça ! Une fois j'ai eu le malheur de dire ça, alors les fans de supers héros m'ont dit tu les traites de fascistes alors j'ai dit non, il y a l'imagerie qui est un petit peu fasciste dans la pose du super héros et l'idée qu'une personne, en costume notamment, va sauver le monde, ça fait penser à Mussolini par exemple, où c'est du fascisme, le fanatisme c'est du fascisme, cette affection que les gens ont pour les supers héros moi je pense que c'est une idée de communauté qu'il faut développer pour que les choses avancent, il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas des intérêts concentrés qui fassent plier les masses et leur fassent faire ce qu'ils veulent. C'est un peu ce qui se passe malheureusement la plupart du temps. Et cette idée de supers héros ne sert pas du tout la démocratie. C'est une idée anti démocratique.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous avez fait « The Green Hornet » alors ?

MICHEL GONDROY : J'avais envie de faire un film populaire, j'avais envie de faire un film qui trouve un grand public parce que quand j'avais fait « Be Kind Rewind », les films qui suédaient finalement c'était que des films populaires et donc moi ce cinéma populaire m'intéressait et je voulais m'y frotter. Et puis il y avait quand même quelque chose, c'était que finalement le super héros c'était le gars qui était le loser complet et son homme de main c'était celui qui faisait tout. Donc il y avait quelque chose d'inversé qui me convenait. D'ailleurs ça a énormément énervé les fans de bandes dessinées qu'on fasse les choses comme ça. Alors que moi je ne me moquais pas sur super héros. J'avais quand même une approche un petit peu... avec une perspective, un côté un peu adulte par rapport à ça.

JÉRÔME COLIN : Et ça a été un succès public finalement ?

MICHEL GONDROY : Oui. Au niveau des chiffres il y a quand même, ils ont fait un bon box-office.

JÉRÔME COLIN : Ils ont fait ? Ce n'est pas vous ?

MICHEL GONDROY : Non parce que ça n'a pas changé mon salaire. On a fait un bon box-office. Mais moi ça m'a permis de bien gagner ma vie. Et puis de faire un film dans des studios, c'est-à-dire qu'on a construit énormément de choses en studio, et puis l'idée de tout détruire... Moi j'avais en tête les Blues Brothers où ils avaient construit un supermarché pour le détruire et c'est vraiment une joie, on revient à l'enfance, l'idée de fabriquer les choses pour les casser, bon c'est un peu ce qu'on fait quand on fait des films, parce qu'on est amené à détruire les décors de toute manière, donc on ne va pas détruire des bâtiments qui existent, qui n'ont fait de mal à personne, mais c'était assez défoulant. Puis l'idée que la voiture soit coupée en deux et qu'elle continue d'avancer, et qu'il s'en sorte avec un parachute à la fin, bon tout ça, ça me rappelle « La grande vadrouille » ou des films qui ont bercé mon enfance. Ou « L'homme de Rio ». Seth Rogen me faisait penser à Jean-Paul Belmondo avec son costume blanc et ses allures de cake. Ça me plaisait bien finalement de le faire.

JÉRÔME COLIN : Vous allez refaire un film pour un grand studio hollywoodien ou finalement vous aimez le cinéma indépendant que vous faites plus que tout parce que c'est là que vous avez votre liberté de créateur ?

MICHEL GONDROY : J'aime les deux. Bon c'est vrai que l'idéal ce serait de faire un film indépendant avec beaucoup de sous. C'est un peu ce que j'ai fait avec « L'écume des jours » quand même. C'est quand même un film avec beaucoup de liberté et avec un budget vraiment décent, ça n'a rien à voir avec le budget de « The Green Hornet »,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux

mais je pense que visuellement il est quand même... on en a pour son argent quoi. Bon ce n'est pas une manière très artistique de parler mais...

JÉRÔME COLIN : De quoi vous êtes fier dans « L'écume des jours » ? Particulièrement.

MICHEL GONDRY : Je crois qu'il y a une histoire qui vous prend, j'ai l'impression d'avoir mélangé deux genres de films avec une transition invisible. C'est ce que j'avais comme ambition et je pense que ça fonctionne. Maintenant le fait de faire un film c'est une fierté en soi parce que c'est tellement difficile... Voilà. Je crois qu'on est arrivé.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes à l'endroit de votre « première ».

MICHEL GONDRY : Place de Brouckère.

JÉRÔME COLIN : Place de Brouckère, devant le cinéma.

MICHEL GONDRY : Et bien c'était bien agréable de parler avec vous.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michel Gondry le 05 mai sur la Deux